



GUIGNOL L'ÉCOLO ET LES GENDARMES ATOMIQUES

par Y.S.



TRANSMISSION D'INFORMATIONS, CONTAMINATION NUCLÉAIRE ET POUVOIR POLITIQUE.



Le 11 mars 2011, la centrale nucléaire de Fukushima partait méchamment en vrille. 66 ans après Hiroshima et Nagasaki, l'humanité sidérée vivait en direct le début d'un nième accident nucléaire, 32 ans après Three Miles Island, 25 ans après Tchernobyl, pour ne citer que les plus connus. Tous ces accidents sont des accidents durables, c'est-à-dire des accidents dont la durée est indéfinie. Fukushima, deux ans après, on en parle moins, mais la catastrophe dure toujours et pour longtemps.

Ille dure au niveau de la centrale elle-même, où, quoiqu'en puissent dire TEP0 et le gouvernement japonais, la situation est encore loin d'être stabilisée.

l'état de la piscine du réacteur 1, où sont entreposées plus de 250 tonnes de matières fissiles hautement radioactives, fait craindre un "désastre planétaire en puissance".

Des tonnes d'eau sont encore injectées chaque jour dans les réacteurs détruits, sans qu'aucune solution satisfaisante n'ait été trouvée pour la gestion des stocks d'eau contaminée. Le démantèlement complet de la centrale, quant à lui, devrait s'étaler sur une période de 40 ans...

Autour de la centrale aussi, la catastrophe est durable. Une zone d'exclusion de 20km a été instaurée, mais on trouve des territoires fortement contaminés dans un rayon plus large, et 30 000 km2 ont au total été affectés, soit 8% de la surface du Japon.

Autour de Fukushima, c'est ainsi l'équivalent d'une région française qui est sinistrée pour des décennies, et que plus de 150 000 personnes ont dû évacuer...

En France, la catastrophe de Fukushima a surtout relancé le débat sur le nucléaire. face à l'évidence, on aurait pu, comme l'ont fait d'autres pays, décider sans plus attendre de sortir du nucléaire. Mais non : on débat, on discute, on perd du temps.

Sur la scène, à gauche, Guignol l'écolo nous alerte à grands cris : "le nucléaire, c'est la bombe".

face à lui, à droite, les Gendarmes de l'atome agitent leurs gros bâtons : "l'IPR, c'est d'ta bombe !". Un bien beau spectacle... qui cache une double réalité.

1. GENDARME N'A PLUS LES MOYENS DE FAIRE LA BOMBE...

Publié en janvier 2012, un rapport de la Cour des comptes a mis les pieds dans le plat : un programme massif de relance nucléaire est hors de portée. Nos ressources collectives ne nous permettent pas de construire de nouveaux réacteurs au rythme d'enfer qui fut celui de l'édification du parc nucléaire actuel pendant les années 70 et 80.

Le projet de relance nucléaire porté par Gendarme reposait sur le nouveau réacteur IPR, un monstre de technologie radioactive vendu à l'opinion à grands renforts de superlatifs : plus puissant, plus sûr, l'IPR serait le fleuron industriel du génie national, la vitrine de l'excellence nucléaire française, le fer de lance du renouveau atomique mondial...

Aujourd'hui, ce grand projet de nos grands ingénieurs a du plomb dans l'aile : le chantier pilote de Flamanville accumule les retards, les accidents et les maléfçons.

Initialement prévue pour 2012, la date de raccordement au réseau n'a cessé d'être repoussée : EDF annonce désormais une mise en service en 2016.

Et la facture explose : annoncé à l'origine à 2.8 milliards d'euros, l'IPR de Flamanville devrait au final en coûter plus du triple...

Au-delà de cet échec industriel majeur, le constat fait par la Cour des comptes est sans appel, comme l'illustrent ces propos de son président :

" (...) à travers l'absence de décision d'investissement, une décision implicite a été prise qui nous engage déjà : prolonger nos centrales au-delà de 40 ans, ou faire évoluer significativement et rapidement le mix énergétique (...) " Pour Gendarme, il n'y pas lieu de débattre : la sortie du nucléaire, c'est un rêve de Guignol, et le prolongement du parc actuel est la seule "solution" crédible.

2. GUIGNOL EST UN SAGE... MAIS PAS UN MAGICIEN !

Pour Guignol, il n'y a pas photo : faire de l'acharnement thérapeutique au chevet du nucléaire moribond, ce serait accepter d'entrer dans une zone de risques croissants.

De fait, Fukushima a déjoué les savants calculs probabilistes des promoteurs du nucléaire : pour l'heure, le nombre d'accidents majeurs est 300 fois plus élevé que prévu...

En France, ARNA et EDF ont été sommés en 2011 de réaliser des "évaluations complémentaires de sûreté", sous le contrôle de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN) et de l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN).

Ces autorités estiment que les résultats de ces "stress-tests" ne justifient l'arrêt immédiat d'aucune installation nucléaire. Mais elles n'en reconnaissent pas moins le plus officiellement du monde que ni la conception ni les dispositifs de sûreté des centrales nucléaires actuellement en service "ne prennent en compte des scénarios comme Fukushima avec une perte totale d'eau et d'électricité".

Bref : la réalité de la France nucléarisée, c'est qu'on y vit sous la menace permanente de l'accident nucléaire majeur.

Guignol n'a donc guère de mal à mettre le public de son côté quand il dénonce Gendarme et sa bombe à retardement nucléaire et interroge à la ronde : "faudra-t-il en France un accident nucléaire majeur pour sortir du nucléaire ?"

Sauf que la question n'est plus désormais de savoir si l'on veut ou non sortir du nucléaire, mais si nous sommes capables d'en sortir vite ou si on va trainer en chemin.

Avec à la clé cet enjeu : arriverons-nous au terme de cette révolution énergétique sans vivre un nouveau Fukushima ? Guignol l'écolo, justement, se rappelle à notre bon souvenir, en tirant de sa poche son programme pour sortir vite fait bien fait du nucléaire : la "transition énergétique".

LE NUCLÉAIRE ?

Il s'agit, pour reprendre les termes du rapport de la Cour des comptes, de "faire évoluer significativement et rapidement le mix énergétique", mais aussi, et surtout, de maîtriser enfin la demande énergétique en combinant sobriété et efficacité.

Mais s'il fait preuve de sagesse, Guignol l'écolo n'est pas un magicien : la sortie du nucléaire n'est pas pour demain... Car quoiqu'il arrive sur scène, la réalité, c'est aussi que la menace pèsera longtemps sur nous. Parce que le nucléaire, qu'on veuille y rester ou en sortir, on y est, et jusqu'au cou. Et quand on y est, on y est pour longtemps, même quand on a décidé d'en sortir. Déchets, vieilles centrales : le nucléaire et sa radioactivité nous resteront longtemps sur les bras... Non content de nous exposer à une catastrophe majeure, Gendarme nous lègue ainsi un héritage empoisonné.

Dans le public, petits et grands s'époumonent en cœur : "Va-t-en, méchant Gendarme atomique, place à Guignol et à sa transition énergétique !"

Sur scène, Gendarme, sous les huées, cherche la sortie, tandis que Guignol, sous vos applaudissements, rayonne...

Rideau.

C'EST D'LA BOMBE !!



QUELQUES RÉFÉRENCES À TRANSMETTRE SUR LA QUESTION

IMAGES & SONS

- Fukushima Daiichi Nuclear Plant Hi-Res Photos > cryptome.org/eyeball/daiichi-npp/daiichi-photos.htm Vues aériennes de la centrale de Fukushima, 20 et 24 mars 2011. No comment...
- Daremomienai Nioimonai > youtube.com/watch?v=mi12h13h5uo Rankin Taxi and Dub Anu Band, Japon, 2011, durée 4'28 "Radiation is strong, radiation is powerful, it doesn't discriminate, and you can't beat it Radiation is scary, radiation is dangerous, you can't see it or smell it, and you can't run from it"
- Radioactivity > youtube.com/watch?v=q1021s1y2z0 Kraftwerk, Allemagne, 1975, durée 6'42 "Radio Aktivität - Wenn's um unsere Zukunft geht

- Fukushima, chronique d'un désastre > youtube.com/watch?v=jgrU3u3cRw S. Burns, A. Suzuki et A. Nakai, NHK, Japon, 2012, durée 47 mn Que s'est-il passé, le 11 mars 2011, dans la salle des commandes de la centrale de Fukushima ? Quelle est la chronologie exacte de la série de graves dysfonctionnements qui conduisit à la fusion du cœur des réacteurs et au désastre subséquent ?
- Into Eternity, la cachette nucléaire > intoeternitythemovie.com Michael Madsen, Magic Hours films, 2010, durée 1h15 Onkalo, Finlande. Peut-on construire un site souterrain pour stocker des déchets nucléaires hautement radioactifs et assurer son inviolabilité pendant... 100 000 ans ? le documentaire de science-fiction est né, fascinant et vertigineux.

ASSOCIATIONS

- Global Chance > global-chance.org "Une expertise indépendante dans le débat sur l'énergie et l'environnement"
- NégaWatt > negawatt.org "Sobriété, efficacité, renouvelables : une démarche en trois temps pour réussir la transition énergétique"
- Observatoire du nucléaire > observatoire-du-nucleaire.org "Organisme indépendant de surveillance de l'industrie nucléaire"
- Réseau Sortir du Nucléaire > sortirdunucleaire.org "Fédération d'un millier d'associations et près de 60 000 personnes pour une France sans nucléaire"

OUVRAGES

- Manifeste négaWatt : réussir la transition énergétique > global-chance.org/spip.php?article263 Association négaWatt / Thierry Salomon, Marc Jędrliczka et Yves Marignac, Éditions Actes Sud, janvier 2012, 376 pages Sortir du nucléaire tout en réduisant nos émissions de CO2, alléger la facture énergétique tout en créant plusieurs centaines de milliers d'emplois... Un guide pour l'action, réaliste et engagé.
- En finir avec le nucléaire. Pourquoi et comment > global-chance.org/spip.php?article258 Benjamin Dessus et Bernard Laponche, Édition du Seuil, Collection Sciences, octobre 2011, 176 pages À l'heure où la France nucléarisée s'interroge sur ses choix

- énergétiques après la catastrophe de Fukushima, ce "court essai, dense et argumenté, devrait faire date pour ses qualités de réflexion, d'information et de prospective". (la Recherche, novembre 2011).
- Le sens du vent. Notes sur la nucléarisation de la France au temps des illusions renouvelables > contreinfo7.internetdown.org/spip.php?article156 Arnaud Michon, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, avril 2010, 112 pages Les technologies de production d'énergie dites renouvelables ne font que perpétuer la société industrielle par de nouveaux moyens. Il n'est pas possible de tourner la page du nucléaire sans remettre en cause tout le système des besoins qui, dans la présente organisation sociale, impose une production massive d'énergie.

ARTICLES

- J'ai vu "l'esprit du monde", non pas sur un cheval, mais sur un nuage radioactif (...) > global-chance.org/spip.php?article227 Jérôme Vidal et Charlotte Nordmann, Revue internationale des livres et des idées, numéro 14, novembre-décembre 2009 : Si le présent de la catastrophe nucléaire n'est pas l'occasion d'une réappropriation collective des enjeux énergétiques, elle est vouée à renforcer encore les dispositifs de pouvoir et de contrôle qui nous déposèdent chaque jour un peu plus de la maîtrise de notre propre vie.

Au pouvoir centralisé, symbolisé par les centrales nucléaires et les grandes lignes à haute tension, pourrait répondre une multitude décentralisée de producteurs d'énergie électrique réunie en coopératives.

La question du nucléaire est en fait un enjeu démocratique et traduit une vision duale de la société. Choisir son camp c'est faire un choix radical de société et de démocratie. L'abandon du nucléaire suppose et nécessite une révolution conceptuelle de la démocratie. Lors d'une réunion des associations antinucléaires françaises à Lézan en 2012, sur 4,50 personnes, 4,00 se sont prononcées pour l'arrêt immédiat du nucléaire, 50 pour l'arrêt du nucléaire civil et militaire sans date butoir. Le résultat a apparemment surpris et dérangé les organisateurs. Pourquoi cette position dérange-t-elle à ce point ? Et qui dérange-t-elle ? Elle dérange ceux qui sont alliés avec des partis de gauche (PS, Front de gauche, ÉLV) qui partagent une position de sortie du nucléaire floue plus ou moins proche. Il s'agit d'un marché : tu baisses ta revendication sur l'arrêt du nucléaire, tu la rends acceptable, pas trop engageante, présentable quoi, et tu auras droit à quelques strapontins, voire pour les plus ambitieux des sièges de ministres. C'est une tentative de prise d'otage : l'enjeu, c'est le pouvoir, ce n'est plus la lutte antinucléaire ; où est passée la création d'un rapport de force ? Pour ces gens-là, le danger immédiat n'est plus le nucléaire mais la revendication d'un arrêt immédiat du nucléaire. C'est un comble !

En Allemagne, le mouvement antinucléaire a porté, dès les années quatre-vingt, la revendication d'un arrêt immédiat. Il a construit une structure d'action non violente permanente ; et si les militants venus des partis politiques y sont les bienvenus, ils n'ont pas le droit d'y prendre la parole. Voilà comment ce mouvement a réussi à créer un rapport de force en sa faveur, en se garantissant autant que possible des marchandages électoraux, de la manipulation politiciarde. Ce qui s'est passé à la convergence de Lézan nous avertit que les politiciens sont prêts à tout sauf à s'engager fermement et clairement pour l'arrêt immédiat du nucléaire. C'est aux membres des collectifs antinucléaires de porter le débat à l'intérieur des groupes à propos de leur fonctionnement et de leurs enjeux.

Bomberos Sources : l'Observatoire du Nucléaire, l'Independent WHO, Le Monde Libertaire

Entre silence et mensonge. Le nucléaire, de la raison d'état au recyclage "écologique" > global-chance.org/spip.php?article185 Bernard Laponche, la Revue internationale des livres et des idées, n°14, novembre-décembre 2009 la question du nucléaire est double, à la fois technico-scientifique et démocratique : il y a le problème du nucléaire lui-même, de ses risques, et il y a le problème des gens qui s'en occupent."

